

# FERDINAND DE SAUSSURE: LE SIGNE

Par Peter Wunderli

Heinrich-Heine-Universität Düsseldorf

[wunderli@phil-fak.uni-duesseldorf.de](mailto:wunderli@phil-fak.uni-duesseldorf.de) et [peter@wunderli.ch](mailto:peter@wunderli.ch)

## 1. RÉSUMÉ

Pour Ferdinand de Saussure, le signe linguistique est pour ainsi dire double et se compose d'un élément conceptuel (*signifié*) et d'un élément «expressif» ou d'expression (*signifiant*). Le lien qui unit les deux parties du signe est *arbitraire* ou *immotivé*. Mais à côté de ce type d'arbitrarité, il en existe un deuxième qui est à la base des découpages aussi bien au plan conceptuel qu'au plan expressif et qui génère des *valeurs*. Les signifiés et les signifiants ne sont que de pures valeurs et en tant que tels exclusivement différentiels et négatifs. Mais dès qu'on passe des composants du signe au signe dans sa totalité, on est en face de quelque chose de positif et les différences se changent en oppositions.

Ce texte peut être reproduit à des fins non commerciales, en autant que la référence complète est donnée :  
Peter Wunderli (2016), « Ferdinand de Saussure : le signe », dans Louis Hébert (dir.), *Signo* [en ligne], Rimouski (Québec), <http://www.signosemio.com/saussure/signe.pdf>.

## 2. INTRODUCTION

L'élément de la linguistique saussurienne qui a eu le plus grand succès et le plus grand retentissement est probablement sa conception du signe. L'inventaire des signes n'est pour lui pas une simple nomenclature, mais un système très compliqué d'éléments à deux faces qui toutes les deux sont purement psychiques, cognitives; les objets réels (physiques ou psychiques) que ces entités peuvent désigner ou évoquer – souvent appelés «référents» dans d'autres théories – restent en dehors de la conception du signe. Ils ne jouent un rôle que dans la communication concrète, c'est-à-dire dans le discours qui est une réalisation *hic et nunc* de la parole.

Les deux composants du signe ne sont pas reliés l'un à l'autre par un lien organique; leur relation est fortuite, un produit du hasard, ou comme dit Saussure *arbitraire*. Ce genre d'arbitrarité est appelé par René Amacker<sup>1</sup> l'*arbitraire banal*. Mais il existe un deuxième type d'arbitrarité, l'*arbitraire radical*, qui est une conséquence du fait que les unités linguistiques sont des *valeurs* dont la genèse réside dans le système (de la langue).

## 3. Le signe est double

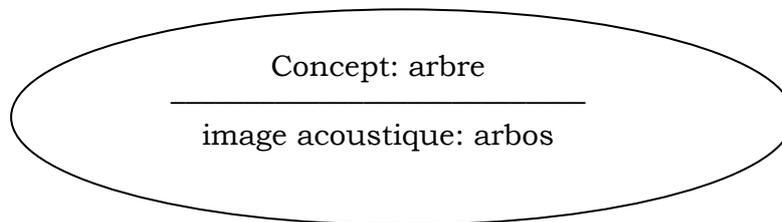
La discussion du signe débute chez Saussure par un refus de la conception traditionnelle que l'inventaire des signes ne constituerait qu'une nomenclature,

---

<sup>1</sup> Cf. AMACKER 1975:20s. et passim.

c'est-à-dire un assemblage d'étiquettes qui sont collées sur des notions ou des objets préexistants:

1 (1095) Pour certains philologues, il semble que le contenu de la langue, <ramenée à ses premiers traits>, ne soit qu'une nomenclature. (1092) Mais même en admettant ce cas où l'origine de la langue serait une nomenclature, on peut montrer en quoi consiste l'élément linguistique: [...] (1093) Il y a bien deux termes: (1090) d'une part un objet, hors du sujet; d'autre part le nom, l'autre terme – *vocal ou mental*: *arbos* peut être pris dans ces deux sens différents. (1094) Mais en prenant l'autre conception, rationnelle, nous retrouvons deux termes; mais ces deux termes sont également dans le sujet, et ils sont tous les deux psychiques: concentrés au même lieu psychique par l'association (1107)



(1109) Tout rapprochement de terme<s> qui ne serait pas celui-là, nous le répudions comme fausse piste, dans cette recherche des deux termes que comprend un signe. ... [D 186 (EC I:148, 150)]

Le signe est donc purement psychique et se compose de deux éléments reliés l'un à l'autre par un lien fort, un élément de contenu et un élément d'expression.

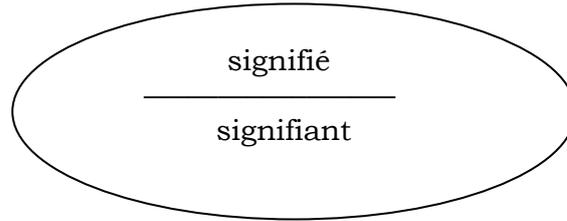
Après avoir postulé cet axiome, Saussure se tourne vers les questions terminologiques. Il avance des réserves en ce qui concerne *son*, *syllabes*, *phonèmes*, *images vocales* etc.<sup>2</sup> pour s'arrêter finalement à *signe*:

2 (1111) Une question que nous avouons ne pouvoir trancher, c'est de s'entendre sur ce point: (1112) appellerons nous *signe* le total, combinaison du concept avec l'image? (1113) ou bien image acoustique elle-même, la moitié plus matérielle, peut-elle par elle-même s'appeler signe? (1114) En tout cas, si *arbos* est appelé signe, ce ne sera jamais en tant que portant un concept. Il faudrait disposer de deux mots différents. Nous tâcherons d'éviter les confusions qui pourraient être très graves. (1116 = 1122) Le *signifiant* et le *signifié* sont les deux éléments composant le *signe*. (1117 = 1122) Le signifiant est auditif; le signifié, conceptuel. [D 187, 211 (EC I:150s.)

Et le schéma représentant le signe donné ci-dessus est dans ce qui suit modifié et apparaît maintenant sous le forme que voici:

---

<sup>2</sup> Cf. EC I.150 (D 187, III C 279).



[D 211 (EC I:151)]

Dans ce qui suit, Saussure s'occupe de ce qu'il appelle les deux principes fondamentaux du *signe*, son caractère arbitraire et la linéarité de son signifiant.

#### 4. L'arbitrarité<sup>3</sup>

Ce sous-chapitre du 3<sup>e</sup> *Cours* débute par une déclaration catégorique:

4 (1123) *Le signe linguistique est arbitraire.* Le lien qui relie une image acoustique donnée avec <un> concept déterminé et lui confère valeur de signe est lien radicalement arbitraire. (1125-1127) [...] (1124) Ainsi le concept *soeur* n'est lié par aucun rapport intérieur avec la suite de sons qui forme image acoustique correspondante. Ce concept pourrait tout aussi bien être représenté par n'importe quelle suite de sons: il suffit de songer aux différentes langues. ... [D 188 (EC I:152)]

Et dans les notes de Constantin, ce passage crucial se présente sous la forme que voici:

5 (1123) *Le signe linguistique est arbitraire.* Le lien qui relie une image acoustique donnée avec un concept déterminé et qui lui confère sa valeur de signe est un lien radicalement arbitraire. (1125-1127) [...] (1124) Le signe est arbitraire, c'est-à-dire que le concept *soeur* par exemple n'est lié par aucun caractère, <rapport> intérieur avec la suite de sons s+ô+r qui forme l'image acoustique correspondante. <Ce concept pourrait tout aussi bien être représenté par n'importe quelle autre suite de sons. Il suffit de songer aux différentes langues.> En passant d'une langue à une autre, on voit que le concept *boeuf* est aussi représenté par la suite de sons *bos*. ... [III C 280s. (EC I:152)]

Dans ce qui suit, Saussure discute tout d'abord l'emploi du terme de *symbole* à la place de *signifiant* et le rejette, étant donné qu'un symbole n'est pas complètement arbitraire et est normalement au moins partiellement motivé<sup>4</sup>. Et après il précise encore ce qu'il entend exactement par *arbitraire*:

6 (1139) *A propos du mot arbitraire:* Le signe n'est pas arbitraire au sens de dépendant du libre choix de l'individu: (1143) il est arbitraire par rapport au concept. (1141) Pour l'individu, impossibilité de changer. [D 189 (EC I:155)]

---

<sup>3</sup> Pour des discussions étendues concernant la réception de la thèse de l'arbitrarité du signe dans le monde scientifique cf. p.ex. ENGLER 1962, ENGLER 1964, AMACKER 1975:79-115, RAGGIUNTI 1982:149-68, etc.

<sup>4</sup> Cf. <sup>3</sup>CLG:101 (EC I:155 [1135-38]).

Et après ces précisions, il s'engage dans la question de savoir si l'existence des onomatopées ne contredit pas sa thèse de l'arbitrarité générale des signes linguistiques:

7 (1146) <A ce propos il y a> (1147) la question des *onomatopées* (mots qui dans leur son ont quelque chose qui peut rappeler le concept-même qu'ils doivent représenter). <Ici il y aurait bien lien intérieur.> Le choix, dit-on, n'est pas arbitraire.

(1149) On exagère en général beaucoup le nombre des onomatopées. (1150) On dit parfois (par exemple) que *pluit* *PLUIE* représente le bruit de la pluie, mais si l'on remonte un peu plus haut, on voit qu'il n'en est rien (précédemment *plovit*, etc.). (1152) <Nous en avons cependant:> (1153) *tic-tac* d'une pendule, *glou-glou* d'une bouteille. (1156) Ces mots en réalité passent sous le régime des mots quelconques, tant ils sont noyés dans la masse linguistique. (1158) On peut souvent se tromper et voir une imitation dans des cas où elle n'existe nullement. [II C 282s. (*EC I*:155s.)]

Saussure ne nie donc pas l'existence d'onomatopées, mais elles sont rares et souvent des fictions. Leur caractère exceptionnel et marginal est donc loin de mettre en question le théorème que le signe linguistique normal est de nature arbitraire et qu'il n'existe aucun lien «naturel» ou «motivant» entre le signifié et le signifiant d'un signe. Et il en va de même pour les exclamations, qui – d'un premier abord – semblent aussi mettre en question l'affirmation catégorique de Saussure. En reprenant l'argumentation concernant les onomatopées, nous lisons dans le texte de Constantin:

8 (1159) La portée de cette partie du vocabulaire est très restreinte, de même pour les *exclamations*. (1160) Dans l'exclamation, on pourrait dire qu'il y a quelque chose qui est dicté par la nature, et qu'il y a là lien entre le son et le concept. (1161) <Mais pour la plupart des exclamations, cela peut se nier,> (1162) <à preuve les autres langues.> *Aïe*, par exemple, ne se retrouve pas en allemand, en anglais, par exemple. (1163) Les jurons qui ont passé à l'état d'exclamation; <et on sait que leur origine est dans des mots à sens très déterminé.> (1164) <Donc très accessoires et contestables ces faits d'onomatopée et exclamation.> [III C 283 (*EC I*:156s.)]

Saussure refuse donc les arguments possibles qui pourraient ébranler son théorème de l'arbitrarité, car toutes les objections se servent de phénomènes marginaux par rapport à la structure essentielle et élémentaire de la langue. Et même si dans la genèse primordiale du langage humain ces phénomènes pourraient avoir joué un certain rôle, ils restent marginaux, inefficaces pour les langues telles que nous les connaissons et pratiquons. Et soulignons encore une fois: Saussure ne s'occupe jamais des origines du langage humain (ce qui est d'ailleurs défendu par les statuts de la SLP (Société linguistique de Paris); pour lui, la langue est toujours quelque chose qu'on a hérité d'une génération antérieure et qu'on modifie et retravaille continuellement (mais surtout doucement); c'est cela, *la vie du langage*.

## 5. La linéarité (du signifiant)

Après avoir présenté le signe linguistique comme entité à deux faces, Saussure insiste sur le fait qu'il est caractérisé par deux traits fondamentaux:

9 (1084) ... nous relevons dans ce chapitre deux vérités fondamentales: 1° Le signe linguistique est arbitraire. <2° le signe linguistique possède une étendue et cette étendue se déroule dans une seule dimension.> [III C 309 (EC I:147)]

Le premier de ces principes, nous l'avons discuté dans la section qui précède. Nous en venons maintenant au deuxième.

Dans la *Vulgate*, cette section porte le titre *Caractère linéaire du signifiant*, qui est bien des éditeurs, mais qui rend assez fidèlement la pensée de Saussure qui selon le texte de Constantin semble avoir dit:

10 (1164) *Second principe ou seconde vérité primaire*. Le signe linguistique (image servant au signe) possède une *étendue* et cette étendue se déroule dans une seule dimension. (1168) De ce principe-là découlent nombre d'applications. Il saute aux yeux. Si nous pouvons découper les mots dans les phrases, c'est une conséquence de ce principe. (1169) Il exprime une des conditions auxquelles sont assujettis tous les moyens dont dispose la linguistique. (1167) Cela découle de ce qu'il est *acoustique* (il se déroule dans le temps qui n'a qu'une dimension linéaire, une seule dimension). (1170) Par opposition à telle espèce de signes (signes visuels par exemple) qui peuvent offrir une complication en plusieurs dimensions, le signe acoustique ne peut offrir de complications que dans l'espace qui seront figurables dans une ligne. Il faut que tous les éléments du signe se succèdent, fassent une chaîne. [III C 283s. (EC I:157s.)]

Nous avons discuté ailleurs de façon étendue ce deuxième principe<sup>5</sup> et nous n'allons pas reprendre toute notre argumentation, mais nous nous contentons d'un bref résumé. Nous sommes ici devant un des rares passages où il nous semble impossible de suivre Saussure, car sa vue des choses est faussée par une erreur fondamentale: Toute son argumentation concerne le niveau de la parole et non celui de la langue. Dans la langue, il n'y a pas de succession linéaire ou temporelle; il n'y a que simultanéité, et dans cette simultanéité des hiérarchies. Bien sûr, dans l'actualisation, ces hiérarchies sont souvent transformées en successivités, mais ces successivités sont dans la parole et non dans la langue. Et cette règle concerne tous les niveaux du système linguistique, des phonèmes en passant par les monèmes, les mots, les syntagmes, les phrases ...

La linéarité n'est donc pas un trait caractéristique du signe au niveau de la langue, elle est tout au plus une potentialité en vue de l'actualisation, de la parole, du discours.<sup>6</sup>

---

<sup>5</sup> Cf. WUNDERLI 1981:93ss.; cf. aussi WUNDERLI 2013:450 (N\* 87).

<sup>6</sup> Pour rendre justice à Saussure, il faut cependant encore mentionner un passage qui n'existe que chez Constantin, mais manque dans les notes des autres étudiants. Il semble tout au moins prévoir vaguement notre conception des choses:

(1171) De ce caractère [= la linéarité] résulte aussi que les images acoustiques sont traductibles dans la forme spatiale d'une manière suffisante par la ligne que prend cette traduction. La ligne, parce qu'en effet il n'y a qu'une dimension. [C III 284 (EC i:158)]

Mais il n'est question que des images acoustique (ou des phonèmes). Et en outre il faut se demander pourquoi on ne trouve aucune trace de ce passage dans les autres notes. Le texte le plus proche de celui de Constantin est celui de Joseph, mais aussi celui-ci ne parle pas de

Et dans ce contexte, il faut aussi mentionner un deuxième point faible dans la doctrine saussurienne. À la suite des textes mentionnés ci-dessus, nous lisons dans le script de Constantin:

11 (1172) Il semble que parfois on peut nier la chose: (1173) si l'on accentue une syllabe, par exemple. <Il semble qu'on cumule sur le même point des éléments de signes différents.> (1174) <mais illusion.> Mais ce supplément de signes ne vaut que par rapport aux juxtaposés. ... [III C 284 (EC I:158)]

Cette manière de voir ne peut plus être acceptée aujourd'hui. L'argumentation de Saussure repose uniquement sur une base articulatoire, où elle semble être valable; mais il néglige complètement les domaines acoustiques et auditifs, car les trois domaines phonétiques ont une structure individuelle et ne se recouvrent que partiellement. Et en outre il faut critiquer qu'il ne distingue pas entre le niveau segmental (la chaîne des phonèmes, morphèmes etc.) et le niveau suprasegmental (les phénomènes de l'intonation qui structurent les phrases, qui expriment les émotions, etc.). Si l'on tient compte de ces distinctions, on constate vite qu'il est bien possible de cumuler plusieurs signes dans un seul et même endroit de la chaîne: Il n'y a aucun problème de superposer à une suite de phonèmes un accent emphatique (*emphatème*) et une mélodie affective (*affectème*)<sup>7</sup>.

La thèse de la linéarité foncière du signifiant est donc radicalement ébranlée. Non seulement qu'il n'y a linéarité (des phonèmes) qu'au niveau de la parole et qu'elle doit céder la place à la hiérarchie au niveau de la langue, MAIS la suite des phonèmes peut aussi être surmontée par des signes suprasegmentaux de toute sorte.

## 6. La valeur<sup>8</sup>

Après ses réflexions sur l'arbitrarité des signes et la linéarité des signifiants, Saussure s'engage dans ce qu'on appelle depuis lors *la question des valeurs*. Il part de la constatation que nos idées ne seraient qu'une nébuleuse si nous ne disposions pas de la langue:

12 (1821) Psychologiquement, que sont nos idées, abstraction faite de la langue? Elles n'existent probablement pas. Ou sous forme qu'on peut appeler amorphe. (1822) Nous [n'] aurions <d'après philosophes et linguistes> probablement <pas> le moyen de distinguer <clairement> deux idées sans le secours de la langue (langue intérieure naturellement). [III C 397 (EC I:252)]

Pour Saussure, le domaine conceptuel sans la langue ne serait qu'une nébuleuse informe où l'on ne peut rien distinguer; il n'y aurait point d'idées préexistantes (EC I:252 [1824]). Et il en va de même pour le domaine de l'expression qui lui aussi n'offrirait point de distinctions préétablies:

---

*traduction* ou de quelque chose de semblable. Serait-ce une interprétation ou extrapolation de Constantin?

<sup>7</sup> Cf. à ce sujet WUNDERLI 2013:450 (N 89\*) et WUNDERLI 1978:385-95.

<sup>8</sup> Pour une discussion étendue et différenciée de la notion de *valeur* cf. p.ex. RAGGIUNTI 1982:140ss., AMACKER 1975:156ss.

13 (1825) D'un autre côté, il vaut aussi la peine de se demander si en face de ce royaume des idées tout à fait confus le royaume du son offrirait d'avance des idées bien distinctes, <unités,> (pris en lui-même en dehors de l'idée). Il n'y a pas non plus dans le son des entités bien distinctes, circonscrites d'avance. [III C 398 (EC I:252)]

Donc deux masses amorphes prises pour elles-mêmes. Une structuration (double) ne naît que par la combinaison ou l'interaction des deux plans, ce qui est illustré aussi bien dans les sources que dans la *Vulgate* par des graphiques, qui sont cependant nettement différents<sup>9</sup>. Et Saussure de continuer:

14 (1827) ... Ce fait <linguistique> donnera naissance à des valeurs qui elles <pour la première fois> seront déterminés, mais qui n'en resteront pas moins des valeurs, avec le sens qu'on peut attacher à ce mot. [III C 399 (EC I:253)].

Cette «valeur» décrite ainsi est cependant loin d'être décrite de façon satisfaisante, car elle ne semble que concerner la constitution du signe (isolé) en tant que tel, c'est-à-dire le «mariage» arbitraire d'un signifié et d'un signifiant – ce que René Amacker a appelé l'*arbitraire banal*. Mais il y a beaucoup plus: aussi l'*arbitraire radical* joue un rôle de toute première importance dans la genèse des *valeurs*.<sup>10</sup>

L'arbitraire radical est tout d'abord constitutif pour la genèse de la valeur du côté contenu (conceptuel; *signifié*). Continuant ses réflexions sur le signe à deux faces, nous lisons dans les notes de Dégallier:

15 (1860) Mot est pris comme un ensemble isolé et absolu. Intérieurement, il contient l'image auditive, ayant pour contrepartie un concept. (1861) Et voici la *caverne* (Bacon) contenant un piège: c'est que <la> signification nous apparaît comme contrepartie de l'image auditive, (1863) et tout autant comme contrepartie des termes coexistants dans la langue. (1864) Nous venons de voir que langue représente un système où tous les termes peuvent être considérés comme liés:

O ↔ O ↔ O ↔ O

La valeur d'un mot ne résultera que de la coexistence des différents termes: la valeur est contrepartie des termes coexistants. [D 271 (EC I:258s.)]

Et dans ce qui suit, Saussure précise encore comment les signifiés coexistants s'influencent mutuellement, sont en interaction. D'après lui, il faut tenir compte de deux aspects:

16 (1867) ... Deux éléments font la valeur. (1868) 1° Valeur est déterminée par une chose dissemblable qu'on peut échanger:

↑

(1869) 2° Déterminée aussi par des choses similaires qu'on peut comparer:

←—————→

(1870) Il faut ces deux éléments pour la valeur. (1871) Dans une pièce de vingt francs, détermination de valeur: 1° je peux l'échanger contre tant de

---

<sup>9</sup> Cf. EC I:252.

<sup>10</sup> Cf. ci-dessus N 1.

livres de pain; 2° je la compare avec pièce d'un franc du même système, ou avec £, valeur similaire. [D 272 (EC I:259s.)]

Et Saussure continue en soulignant qu'on ne peut pas déterminer la valeur d'un mot en ne considérant que ce qui est échangeable ou peut le remplacer, ni en se limitant au domaine des termes coexistants. Il faut toujours l'interaction des deux dimensions<sup>11</sup>. Mais il semble qu'il attribue quand même une certaine dominance aux termes coexistants quand il insiste sur leur rôle décisif:

17 (1883) Le sens d'un terme dépend de présence ou absence d'un terme voisin. Depuis le système, nous arrivons à idée de valeur, non de sens. Système conduit au terme. Alors on s'apercevra que <la> signification est déterminée par ce qui entoure. [D 274s. (EC I:261)]

Et dans ce qui suit, Saussure donne un riche éventail d'exemples qu'il puise non seulement dans le domaine du vocabulaire, mais aussi dans celui de la morphologie et qui sont devenus pour la plupart fameux: angl. *sheep/mutton* et fr. *mouton*; *redouter*, *craindre* et *avoir peur*; *décrépi* et *décrépit*; *singulier/pluriel* et *singulier/duel/pluriel*; etc.<sup>12</sup> Et la liste pourrait être allongée à l'infini.

Jusqu'ici, nous n'avons discuté l'arbitraire radical (ou la valeur) qu'en ce qui concerne le côté du signifié, donc le côté conceptuel. Mais le même phénomène concerne aussi le côté du signifiant, le côté expression (ou, comme il est formulé dans la *Vulgate*: l'*aspect matériel*<sup>13</sup>). À la suite des réflexions sur les valeurs conceptuels, nous lisons par exemple dans les notes de Constantin:

18 (1911) Il n'y a pas à proprement parler des signes mais des différences entre les signes. [...] (1903 = 1941) <Il n'y a que des différences: pas le moindre terme positif.> Ici, c'est une différence du signifiant dont nous parlons. Le jeu des signifiants est fondé sur différences. De même pour les signifiés. Il n'y a que des différences qui seront conditionnées par les différences de l'ordre acoustique. [...]

<Sans trancher, par le fait qu'il n'y a plus différence acoustique entre deux idées, les idées elles-mêmes ne seront plus différenciées, en tous cas [pas] autant qu'en français. Donc on peut envisager tout le système de la langue comme des différences de sons se combinant avec des différences d'idées. Il n'y a point d'idées positives données, et il n'y a point de signes acoustiques déterminés hors de l'idée.

(1945) Grâce à ce que les différences se conditionnent les unes les autres, nous aurons quelque chose pouvant ressembler à des termes positifs par la mise en regard de telle différence de l'idée avec telle différence du signe. [C III 403ss. (EC I:264, 266, 271s.)]

Nous pouvons donc retenir qu'autant que nous prenons en considération seulement un des deux plans qui sont constitutifs pour le signe – soit le plan du signifié, soit celui du signifiant –, nous ne trouverons rien de positif ou de substantiel; tout sera différences, valeurs, une sorte de mer en mouvement continuels dès qu'on change le moindre détail dans l'un des deux systèmes.

---

<sup>11</sup> Cf. 1872ss. (D 273s., III C 394s. (EC I:260s.).

<sup>12</sup> Cf. WUNDERLI 2013:250ss. (= EC I:261ss.).

<sup>13</sup> Cf. WUNDERLI 2013:254ss. (EC I:264ss.).

Mais malgré l'affirmation catégorique de l'unité 1941, la fin du texte n° 17 ouvre une autre perspective qui mène pour la première fois à quelque chose de positif: c'est l'association d'un segment du plan conceptuel avec un segment du plan expressif, c'est-à-dire (approximativement) d'un *signifié* et d'un *signifiant*.<sup>14</sup> Et cette volte-face est encore documentée par le texte qui suit que nous extrayons cette fois-ci des notes de Dégallier qui nous semblent plus correctes:

19 (1944) Il n'y a de différences que si l'on parle <soit> des signifiés soit des signifiants. (1959) Quand on arrivera aux *termes* eux-mêmes <résultant de rapports entre signifiés et signifiants>, on pourra parler d'opposition. [D 281 (EC I:272)]

Par l'association du signifié et du signifiant le royaume des différences se change donc en un univers d'oppositions. Et cette sorte de révolution est encore une fois mise en évidence par le passage que voici qui fait suite à l'unité 1945 du texte n° 18:

20 (1948) On pourra alors parler de l'opposition des termes et donc ne pas maintenir qu'il n'y a que des différences <à cause de cet élément positif de la combinaison>. [III C 405 (EC I:273)]

Pour arriver à une conclusion en ce qui concerne la notion de *valeur* chez Saussure, nous dirons: les différences systématiques sont bien la base des deux constituants du signe linguistique, et ils sont responsables de leur statut de *valeurs*. En tant que tels ils sont purement négatifs. Mais ceci ne signifie pas encore que dans la langue tout est différentiel et négatif: Par l'association d'un segment conceptuel et d'un élément expressif naît quelque chose de positif, de saisissable, et les différences deviennent *opposition* dès que nous passons des composants du signe au signe dans sa totalité. Cet aspect fondamental de la théorie saussurienne a été presque complètement négligé dans la réception du *Cours* (et surtout par Derrida dans sa théorie de la *différance*<sup>15</sup>).

VOIR AUSSI DANS *SIGNO* :

« Ferdinand de Saussure : langage, langue, parole » : <http://www.signosemio.com/saussure/langue-parole.pdf>

« Ferdinand de Saussure : diachronie, diachronie, panchronie » : <http://www.signosemio.com/saussure/synchronie-diachronie.pdf>

« Ferdinand de Saussure : syntagmatique et paradigmique » : <http://www.signosemio.com/saussure/syntagme-paradigme.pdf>

« Ferdinand de Saussure : la sémiologie et les sémiologies » : <http://www.signosemio.com/saussure/sémiologie.pdf>

## 7. BIBLIOGRAPHIE

AMACKER, RENÉ 1975: *Linguistique saussurienne*, Genève/Paris (Droz).

DE MAURO, TULLIO 1972: FERDINAND DE SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*. Édition critique préparée par T.d.M., traduite de l'italien par Louis-Jean Calvet, Paris (Payot).

DERRIDA, JACQUES 1967a: *De la grammatologie*, Paris (Minuit).

---

<sup>14</sup> Cf. aussi <sup>3</sup>CLG:166ss., EC I:270ss., WUNDERLI 2013:258ss.

<sup>15</sup> Cf. DERRIDA 1967a, 1967b, 1972.

- DERRIDA, JACQUES 1967b: *L'écriture et la différance*, Paris (Seuil).
- DERRIDA, JACQUES 1972: *Marges de la philosophie*, Paris (Minuit).
- DE SAUSSURE, FERDINAND, cf. DE MAURO 1972 et WUNDERLI 2013.
- ENGLER, RUDOLF 1962: Théorie et critique d'un principe saussurien: L'arbitraire du signe», *CFS* 19:5-66.
- ENGLER, RUDOLF 1964: «Compléments à l'arbitraire», *CFS* 21:25-32.
- ENGLER, RUDOLF 1968a: FERDINAND DE SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*. Édition critique par R.E., Tome 1, Wiesbaden (Harrassowitz). (= EC I)
- ENGLER, RUDOLF 1968b: *Lexique de la terminologie saussurienne*, Utrecht/Anvers (Spectrum).
- ENGLER, RUDOLF 1974: FERDINAND DE SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*. Édition critique par R.E., Tome 2, fasc. 4, Wiesbaden (Harrassowitz). (= EC II)
- GODEL, ROBERT 1969: *Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale de F. de Saussure*, 2Genève (Droz).
- HARRIS, ROY 1987: *Reading Saussure*. A critical commentary on the «Cours de linguistique générale», London (Duckworth).
- HJELMSLEV, LOUIS 1971: *Essais linguistiques*, Paris (Minuit).
- PRIETO, LUIS J. 1975: *Pertinence et pratique*. Essai de sémiologie, Paris (Minuit).
- RAGGIUNTI, RENZO 1982: *Problemi filosofici nelle teorie linguistiche di Ferdinand de Saussure*, Roma (Armando).
- WUNDERLI, PETER 1972: *Ferdinand de Saussure und die Anagramme*. Linguistik und Literatur, Tübingen (Niemeyer) [2Berlin 2011 [De Gruyter]].
- WUNDERLI, PETER 1978: *Französische Intonationsforschung*. Kritische Bilanz und Versuch einer Synthese, Tübingen (Narr).
- WUNDERLI, PETER 1981: *Saussure-Studien*. Exegetische und wissenschaftsgeschichtliche Untersuchungen zum Werk von F. de Saussure, Tübingen (Narr).
- WUNDERLI, PETER 1990: *Principes de diachronie*. Contribution à l'exégèse du «Cours de linguistique générale» de Ferdinand de Saussure, Frankfurt/M. etc. (Lang).
- WUNDERLI, PETER 2013: FERDINAND DE SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*. Zweisprachige Ausgabe französisch-deutsch mit Einleitung, Anmerkungen und Kommentar, Tübingen (Narr).